

Atelier sur *Le Monde moral* de Prévost

Deuxième séance

Lors de la première séance, le 18 novembre 2014, après présentation de l'œuvre (situation dans la carrière de Prévost, conditions de rédaction et de publication, problèmes d'authentification du texte et historique des éditions...), les participants avaient étudié plus précisément l'Avertissement, l'*incipit* ainsi que des documents paratextuels (correspondance de Prévost). La seconde réunion était donc dédiée à une lecture cursive du livre premier.

1 : La polyphonie, l'humour et leur traitement philosophique

Stéphane Pujol relève, au début du livre I, la présence de quelques passages au discours indirect libre. Dans l'épisode familial, quand le narrateur est occupé à recueillir les diverses versions de son père et de sa belle-mère, il en relaie soigneusement la parole, s'attachant à en rendre les modulations les plus singulières. Peut-on voir une forme d'ironie lorsque cette prise en charge narrative se met en place, par exemple quand le narrateur restitue les discours indignés de sa belle-mère ? **Le traitement de la polyphonie apparaît ainsi comme un des grands enjeux du roman. La posture philosophique ou, ici, proto-philosophique, semble d'abord liée à la prise en charge des discours des autres par un narrateur qui organise l'enquête. Existerait-il une prise en charge spécifiquement philosophique des relais narratifs ?** Cette question devra approfondie lors de l'analyse des Livres II et III, qui font apparaître des narrateurs secondaires importants.

D'autre part, la prise en charge des paroles particulières crée, à certains moments du texte, des jeux de distance entre les différentes instances qui s'expriment. **La lecture à haute voix de plusieurs passages du *Monde moral* fait apparaître un indéniable humour qui tient à l'utilisation de la polyphonie dans les discours rapportés.**

2 : Le statut de la vérité

En commençant la lecture cursive du Livre I, il nous apparaît que l'épisode familial, qui ouvre les aventures du héros, constitue le paradigme du questionnement philosophique développé par le roman : **l'éclatement de la vérité en différentes versions, toutes marquées du sceau d'une subjectivité qui se les représente par le biais de son imagination.** Pour résoudre le conflit qui oppose son père et sa belle-mère du narrateur, le narrateur interroge en effet plusieurs fois les intéressés : se succèdent la version des serviteurs qui livrent la première version de la belle-mère, la version du père, et la seconde version de la belle-mère. Le narrateur organise ainsi le débat, tout en se mettant à l'écart du conflit, comme si cette posture paratopique était nécessaire au questionnement philosophique.

Après son départ de la maison familiale, le narrateur se lance dans une première méditation sur la « variété des passions ». L'imagination du narrateur est mise en branle, quoique le raisonnement philosophique soit encore incapable de donner sens aux événements : « Un juste respect ne me permet pas de remonter aux causes, mais je fus vivement frappé de la bizarrerie des effets [...] », remarque-t-il. La réflexion du narrateur, par l'attention portée aux phénomènes subjectifs, semblent nourrie de références malebranchistes. Mais l'imagination ne fait pas ici l'objet d'une condamnation ferme, comme chez Malebranche : le statut de l'imagination apparaît plus ambigu, car le récit décrit la façon dont un point de vue se trouve investi par l'imagination. **L'observation du narrateur est entièrement**

filtrée par l'imagination, qui médiatise son accès à la vérité. Le point de vue du narrateur apparaît ainsi comme une des facettes de l'éclatement perceptif qui touche à l'appréhension de la vérité.

3 : L'esthétique de la vérité

Ceci nous conduit ensuite à examiner comment la description de ces transformations subjectives fait l'objet d'un traitement esthétique. Comme remarqué lors de la première séance, Prévost mobilise des références esthétiques dès lors qu'il s'agit d'enquêter sur l'objet insaisissable que constitue le « cœur humain ». La référence théâtrale – « le spectacle des aventures d'autrui » – était présente dès l'Avertissement. Dans *l'incipit*, le narrateur compare encore son travail à celui de « l'architecture, la perspective ou la peinture » et semble annoncer derrière la philosophie, comme l'avait suggéré Colas Duflo, l'art du romancier. Mais, reportée au second axe d'étude, cette remarque fait sens : comme le suggère Fabrice Moulin, **l'accès à la vérité serait-il médiatisée par une imagination déjà conduite à se représenter les idées à travers les arts et les genres ? Il semble que l'enquête philosophique, considérée depuis le point de vue du philosophe, doit passer par des formes de la pensée qui sont, avant tout, des formes génériques.**

4 : La représentation du philosophe et du projet philosophique

À l'échelle du corpus prévostien, le *Monde moral* pourrait permettre de réaliser une étude diachronique de la représentation du philosophe. Pour Cleveland, philosophe cartésien, la réflexion philosophique revenait à s'enfermer dans son bureau pour méditer. Au contraire, le narrateur du *Monde moral* est en mouvement : il semble envisager la philosophie comme une enquête sur les expériences individuelles. **Le modèle de l'encyclopédiste n'est sans doute pas étranger au *Monde moral*, encore qu'il s'agisse de définir précisément le rapport de Prévost à ce modèle avec lequel il a entretenu des liens complexes au cours de sa carrière.**

Ceci intéresse aussi le projet philosophique du narrateur lui-même, qui s'apparente, dans un premier temps, à une collection d'anecdotes. **En quoi la collection constitue-t-elle une des formes de la pensée philosophique au XVIII^e siècle ? Et le *Monde moral* ne présente-t-il pas un certain nombre de résistances à la collection : d'une part, par la variété des situations étudiées, souvent décrites par une esthétique du « coloris » qui révèle plutôt un *continuum* ; d'autre part, par une écriture qui s'attache à restituer le mouvement de la perception du narrateur ? Le paradoxe de cette collection de singularités n'implique-t-il pas la singularité du collectionneur lui-même ?**

5 : La place des intérêts dans la réflexion philosophique

En poursuivant la comparaison avec des romans antérieurs de Prévost, Audrey Faulot remarque les préoccupations socioéconomiques et sociopolitiques sont un des fils conducteurs du *Monde moral*. Les pauvres, loin de ne fournir qu'un arrière-plan, sont amenés à prendre la parole et constituent des jalons dans l'apprentissage du narrateur, comme lors de la confrontation entre ce dernier et un mendiant anthropophage. **Le *Monde moral* se présente comme un roman sur les intérêts, avec la polysémie que ce terme a dans la langue classique : à la fois les intérêts économiques, qui convoquent dans le roman toutes les questions d'argent, et les intérêts artistiques, puisque l'enquête du narrateur se concentre sur des anecdotes qu'il trouve et s'attache à rendre intéressantes. Le narrateur du *Monde moral*, en position d'observateur, s'intéresse aux intérêts. Ainsi l'intérêt fonctionne-t-il comme le lieu privilégié de la réflexion philosophique, ce qui contribuerait à déplacer le projet philosophique traditionnel – l'enquête sur les passions – vers son versant économique.**

Structure du livre premier

- **Incipit** : le narrateur annonce vouloir « pénétrer dans la source du mal, qui réside ordinairement dans le cœur ». Après avoir convoqué plusieurs modèles, fictionnels autant que philosophiques ou scientifiques, il explique avoir « [préparé] » son récit selon des principes artistiques.
- **Épisode familial** : remariage du père du narrateur avec une jeune femme qui s'estime trompée par l'entente entre son propre père et le père du narrateur. Le héros s'emploie à recueillir les différentes versions.
- **Départ pour Paris** : le narrateur, considéré comme importun, est « chassé de la maison paternelle ». Tout en se déplaçant dans sa chaise, il observe les conséquences de ses récentes expériences sur la formation de son entendement.
- **Rencontre avec une veuve** qui, pleure la mort de son mari mais souhaite néanmoins se remarier rapidement avec un certain frère Amboise. Enquête menée par le narrateur : cette veuve est-elle ou non vertueuse ?
- **Rencontre avec un montreur de monstre**. Un villageois, ayant mutilé un enfant pour l'exposer comme monstre et gagner de l'argent, se trouve rejeté par les autres villageois. Le narrateur veut remédier à la querelle et pousse à une redistribution partielle de l'argent mal acquis.
- **Rencontre avec un mangeur d'enfant**. Un mendiant raconte comment il a été contraint de manger son enfant au Canada. Le narrateur réfléchit sur la valeur et les ressorts de l'aumône.
- **Rencontre avec un ecclésiastique** qui cherche à quitter la campagne pour la ville. Le narrateur essaie, sans succès, de le raisonner, avant de comprendre qu'il est probablement motivé par une intrigue galante.
- **Arrivée à l'abbaye de la Trappe**. Le narrateur est ému devant la solitude des moines et se demande ce qui a pu les pousser à choisir cette vie.
- **Visite de la mine** qui a fourni les pierres de l'abbaye, et qui suscite toutes les convoitises.
- **Débat sur la richesse**. Le soir, lors du souper, le narrateur observe les conversations autour du thème : que feriez-vous d'une grande somme d'argent ? Un personnage veut collecter la totalité des plaisirs rencontrés pendant sa vie ; un autre rêve d'humilier ses ennemis grâce au pouvoir de l'argent ; un autre voudrait se construire un sérail ; un autre veut organiser des combats de galères romaines ; le dernier dit vouloir se marier avec son voisin, qui se révèle être une femme.
- **Fin du livre I : réflexion du narrateur sur « l'extravagance des systèmes »** et la source de la corruption. Est-ce l'argent qui corrompt le cœur ou la corruption du cœur qui change la nature des richesses ?